

UNITÉ DU COMPOSÉ ET SÉPARATION DE LA FORME EN ARISTOTE

UNITY OF THE COMPOSITE AND SEPARATION OF FORM IN ARISTOTLE

BARBARA BOTTER*

Resumo: Este artigo tem por finalidade melhor definir a importância da análise da substância sensível para estabelecer a possibilidade de existência de uma substância separada, assim como de elucidar a solução elaborada por Aristóteles no cap.17 do livro Zeta da *Metafísica*. Na primeira seção, ilustro o programa arquitetado por Aristóteles nos livros centrais da *Metafísica*. Na segunda, analiso o cap.17 desse livro e resumo a primeira parte do capítulo concentrando-me na análise da segunda parte.

Palavras-chave: forma, substância sensível, substância separada.

Abstract: The main issue of this paper is to study the role form and matter have in sensible substances in *Metaphysics* Zeta 17 in order to build a general theory of substance which allows for the existence of some non-sensible substances. Although this kind of inquiry must begin with sensible substances, for they are accepted by everyone as substances, it cannot limit itself to their conditions of existence; somehow, it must point to the transcendence of non-sensible substances within the very limits of the form of the substance

Keywords: Form, Sensible substance; Non-sensible substance.

INTRODUCTION

La substance sensible et la substance séparée entretiennent un rapport privilégié, notamment dans la mesure où la métaphysique semble se fonder sur les conclusions de la physique. En effet, l'analyse de la façon dont s'engendre ce qui est en un sens premier, à savoir la substance, nous permet de dévoiler les principes dont découle sa substantialité: la forme et la matière. C'est l'étude du monde sensible, alors, qui guide notre compréhension du monde «méta-sensible». L'inscription des questions physiques dans celles de la philosophie première semble donc dictée par la contribution que les

* Barbara Botter é professora da Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, GB, Brasil.
E-mail: barbarabotter@gmail.com

résultats de la physique apportent à une recherche proprement métaphysique. Toutefois, si la substance sensible pose, d'une certaine façon, les bases de la recherche métaphysique, le physicien ne peut revendiquer le titre de philosophe premier, car il ne peut par ses seuls moyens démontrer ce qu'est la véritable substance première. Le but ultime du philosophe de la nature en effet n'est pas de définir les notions de substance, mais d'élaborer une théorie du devenir qui permette de démontrer l'existence d'un principe immobile. C'est à la science métaphysique qu'il revient de démontrer ce qu'est la substance première, c'est-à-dire, d'établir si c'est la matière, la forme ou le composé des deux. C'est encore le métaphysicien qui doit s'enquérir de l'être de la première des substances: la substance séparée. En un sens fort, il n'y a donc pas d'ontologie détachée de la recherche sur les principes physiques, mais il n'est pas claire comme l'analyse de la substance sensible puisse intervenir comme objet prioritaire de la recherche en *Metaphysique*, et en particulier du livre Zeta, où le programme est architecturé pour examiner la possibilité de l'existence d'une substance séparée.

LA COMPLEXE ARTICULATION DE *METAPHYSIQUE* ZETA

Le chapitre I du livre Zeta de la Métaphysique renoue l'exposé de Gamma 2, qui privilégie l'*ousia* comme l'objet central de l'examen de l'être pris en général. La question de la distinction entre substances sensibles et séparées paraît à cet égard secondaire, puisque le fondement de l'investigation est le principe du *focal meaning* (*pros hen legomenon*). Néanmoins, le chapitre suivant offre un renversement des perspectives. Selon l'interprétation de Marie-Hélène Gauthier Muzellec, «la nature de la substance n'est en effet l'objet légitime de l'examen qu'en vue de la résolution du problème fondamental que est celui de l'élucidation de l'existence de la substance séparée. L'ordre des questions qui y sont explicitement formulées¹ subordonne l'intérêt pour une définition compréhensionnelle de la substance à l'inventaire des substances, et à l'éventuelle inscription dans l'ensemble extensionnellement défini, d'une ou de plusieurs substances non sensibles². Il n'est alors pas claire que la substance sensible puisse représenter l'objet prioritaire de la recherche. Le programme ainsi structuré rend problématiques les arguments développées à partir de lui. Ainsi, en Zeta-Eta, le recueil des informations concernant l'existence d'une substance séparée n'est pas effectué, pas plus

¹ Arist. *Metaph.* VII 2, 1028b28 sq.

² Gauthier-Muzellec (1997: p. 73).

qu'en Theta. Ce dernier livre aborde l'examen de l'être selon la puissance et l'acte, l'étude de l'être comme vrai et faux³, et complète l'analyse de l'être *pros hen legomenon*, «dont l'inachèvement semble être scellé, une autre forme de pluralité des significations de l'être prenant la place directrice dans l'organisation de l'ouvrage»⁴. On pourrait défendre l'idée qu'une relation articule les deux perspectives qui font les objets respectifs des livres Zeta et Eta d'une part et Theta de l'autre part, et proposer l'idée qu'existe une élaboration plus complexe de l'analyse du réel et de la nature des êtres, la question de la substance séparée étant posée dans un second moment. Selon Gauthier-Muzellec, « cela peut d'ailleurs être en partie justifié par le fait que la plus grande partie de Zeta est consacrée à la quiddité, dans sa capacité à signifier sa substance, et dont l'examen n'est pas réellement mené à bien par Zeta seul. La quiddité est ce qui vérifie les deux critères hérités des premiers livres, de la non prédication d'un sujet autre, et de la détermination. Zeta 3, 13, et 16 ont ainsi pu évincer le sujet, le genre, l'universel ainsi que les parties des réalités sensibles, hors de toute prétention à retenir la substantialité des êtres »⁵. Cela justifie que Zeta 17 mérite un nouveau point de départ et une analyse appropriée à élucider l'existence d'une substance séparée des substances sensibles étudiées⁶.

Zeta 17 reprend ainsi l'ordre des questions de Zeta 2, mais ne termine pas l'étude de la substance. Celle-ci est au contraire repris avec ardeur en Eta et Theta. Cela dit, il ne s'agit pas ici de défendre la thèse d'une rupture radicale dans l'analyse des substances, et de crier une rupture entre l'étude de la substance composée et l'étude de la substance séparée. On pourrait penser que l'unité du raisonnement d'Aristote, proposé en Zeta 2⁷, et repris en Mi 1⁸, s'accompagne de la mise en place d'un mode d'investigation de la substance composée qui apparemment ne peut s'appliquer à la substance simple, non-sensible, de telle sorte que la fonction causale de la forme ne permet pas d'accéder réellement à l'être de la substance qui ne se soumet pas aux conditions de son exercice⁹. On a l'impression que le méthode utilisé par le philosophe dans l'étude de la substance naturelle soit sensiblement différent du méthode nécessaire dans l'analyse de la substance séparée, de

³ Arist. *Metaph.* IX 10.

⁴ Gauthier-Muzellec (1997: p. 73-74)

⁵ Gauthier-Muzellec (1997: p. 74).

⁶ Arist. *Metaph.* VII 17, 1041a6-9.

⁷ Arist. *Metaph.* VII 2, 1028b27-32.

⁸ Arist. *Metaph.* XIII 1, 1076a9.

⁹ Cfr. Arist. *Metaph.* VII 17, 1041b9-11.

telle sorte que l'unité du point de vue métaphysique devient douteuse. Ce qui fait l'objet de Zeta 17 est la nature de la substance. Cette substance est une cause et un principe, qui explique « pourquoi » une chose appartient à une autre, pourquoi, par exemple, un homme est un animal de telle nature¹⁰, ou pourquoi des briques et des pierres sont une maison¹¹. La mention de ces deux exemples introduit les deux registres qui vont être rencontrés, le modèle technique et le modèle naturel. Le programme de la recherche est spécifié¹², puisque la recherche de la cause est celle de ce par quoi la matière est ce qu'elle est. Cette cause est la forme qui s'attribue à la matière comme principe de sa détermination et de la production d'un être déterminé. Deux éléments particuliers de ce questionnement sont à retenir. Le méthode présenté ne s'applique qu'aux seules réalités composées¹³, un autre mode de investigation devra être élaboré pour les réalités simples, dépourvues de matière, la question de la substance séparée, non sensible, devenant étrangère à l'examen annoncé par Aristote. Dans ce cadre, la substance naturelle est le modèle privilégié de l'analyse de *l'ousia* dans ce livre de la *Metaphysique*. Z 17 pose en effet la fonction causale de la forme comme l'élément fondamental de la recherche, et elle oriente l'analyse dans un sens bien précis, car si la forme exerce sa causalité comme la *phusis*, la question de la substantialité ne peut s'ouvrir que sur de l'immanence¹⁴. L'objectif de l'analyse qui suit est montrer que l'étude de la substance composée, objet du chapitre Zeta 17, ne interdit pas son extension à un objet qui ne soumettrait pas à cette condition. A notre avis, il est encore question, à ce stade de la réflexion, de se prononcer sur l'existence éventuelle d'une substance séparée et simple.

RESUMÉE DE LA PREMIÈRE PARTIE DU CHAPITRE ZETA 17

Au début de Z 17, 1041a 6-9 Aristote donne les lignes directrices du chapitre. En étudiant *l'ousia* à partir d'un point de vue différent, Aristote dit que elle est un principe et une certaine cause (*aitia tis*)¹⁵.

περὶ ἐκείνης τῆς οὐσίας ἥτις ἐστὶ κεχωρισμένη τῶν αἰσθητῶν οὐσιῶν,
(*en relation à cette substance qui existe séparée des substances sensibles*)¹⁶.

¹⁰ Arist. *Metaph.* VII 17, 1041a20-32.

¹¹ Arist. *Metaph.* VII 17, 1041a25-26.

¹² Arist. *Metaph.* VII 17, 1041b7-9.

¹³ Arist. *Metaph.* VII 17, 1041b9-11.

¹⁴ Cf. Gauthier-Muzellec 1997, pp. 69-95.

¹⁵ Ibid., VII, 17, 1041a 10.

¹⁶ Notre traduction.

Il passe ensuite avec nonchalance de la notion de principe à la question du «pourquoi»; en effet, la première notion, celle de cause et principe, montre son efficacité si elle peut répondre de façon satisfaisante à la question «pourquoi»¹⁷.

Dans la longue discussion qui s'étend de 1041a10 à 27 Aristote distingue entre les questions qui sont utiles pour progresser dans la recherche de celles qui ne satisfont pas cette exigence. Cette section rappelle certaines lignes des *Seconds Analytiques*¹⁸. Néanmoins, elle parvient à analyser des cas non traités par les *Analytiques*, comme, par exemple celui de la maison. Des cas comme celui de la maison sont utilisés par Aristote comme exemples de «quasi-substance», c'est-à-dire comme le cas proche de celui des véritables substances¹⁹.

Dans la section a27-32 Aristote confirme que dans toutes les questions *dia ti*, ce que l'on cherche est la cause. Ensuite aux lignes 31-32, le philosophe indique les domaines d'action des causes citées, c'est-à-dire les domaines où les types de causes apportent des réponses appropriées.

φανερὸν τοίνυν ὅτι ζητεῖ τὸ αἴτιον· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ τί ἦν εἶναι ὡς εἰπεῖν λογικῶς, ὃ ἐπ' ἐνίων μὲν ἐστὶ τίνος ἕνεκα, οἷον ἰσως ἐπ' οἰκίας ἢ κλίνης, ἐπ' ἐνίων δὲ τί ἐκίνησε πρῶτον· αἴτιον γὰρ καὶ τοῦτο. ἀλλὰ τὸ μὲν τοιοῦτον αἴτιον ἐπὶ τοῦ γίνεσθαι ζητεῖται καὶ φθεῖρεσθαι, θάτερον δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ εἶναι – Il est donc manifeste que ce qu'on cherche ici, c'est la cause. Or, la cause, c'est la quiddité, au point de vue générale, et la quiddité est, dans certains cas, la cause finel: ainsi sans doute, pour la maison ou pour le lit; dans d'autres cas, la quiddité est le premier qui meut, car lui aussi est une cause. Mais tandis que la cause efficiente n'est cherchée que s'il agit de génération et de corruption, l'autre cause est cherchée quand il s'agit de l'être aussi ²⁰.

La cause est τὸ τί ἦν εἶναι d'un point de vue général²¹ ὡς εἰπεῖν λογικῶς, c'est à dire, d'un point de vue qui ne soit pas fondé sur les principes d'une science particulière; la cause est τί ἐκίνησε πρῶτον, dans les composés extrinsèques, comme l'éclisse ou le tonnerre; la cause est τίνος ἕνεκα,

¹⁷ ARISTOTE. *Physique*, II, 7, 198a 15 ss.; 31-33; b 4-9; *Seconds Analytiques*, 90a 5-7.

¹⁸ CHARLES (2000: 218): "Aristotle tries to apply the explanatory style of definition to the case of composite substances. In this passage he uses his favourite example of thunder to illustrate his approach of composite substances (seeking the essence through asking the why question)."

¹⁹ ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII, 2, 1043a 4-7.

²⁰ Notre traduction.

²¹ Cf. CHARLES (2000: 210-218). Pour une interprétation différente, voir ANGIONI (2008: 335-336).

dans le domaine où il n'est pas nécessaire d'expliquer le mouvement et le devenir²².

Par conséquent, dans les cas des composés extrinsèques, la cause qui explique leur existence est la cause efficiente. Il se peut qu'Aristote se réfère ici, en générale, aux processus dynamiques du devenir. En effet, il affirme juste après que l'autre cause, la cause finale, est présente également en relation à l'être. Je pense que le «*kai*» ici est important et il me laisse penser que la première référence pourrait être interprétée suggérant une combinaison de causes efficiente et finale. Si l'on considère les processus de production, changement et devenir, les propriétés du processus sont susceptibles d'être mieux expliquées en termes d'origine et de fin, ainsi que de direction du changement. En ce qui concerne la deuxième référence (θάτερον δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ εἶναι, il me semble que on peut penser à la combinaison de causes finale et formelle²³. Cette combinaison est le fondement des explications téléologiques. En effet, le mode d'explication privilégié dans la *Métaphysique*, comme dans les traités naturels, est téléologique et la forme est la caractéristique explicative fondamentale.

En ce qui concerne τὸ τι ἦν εἶναι je accepte le texte des manuscrits, contre Alexandre d'Aphrodise et Jaeger²⁴. Il me semble nécessaire de s'en tenir au texte des manuscrits, puisque l'identification entre cause et essence (τὸ τι ἦν εἶναι) confirme l'hypothèse que *to ti en einai* d'une substance composée ne peut servir d'*ousia* que si elle est cause. Et le passage 1041b7-9 précise le type de cause recherché dans les composés hylémorphiques:

ὥστε τὸ αἴτιον ζητεῖται τῆς ὕλης τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ εἶδος ᾧ τί ἐστὶν τοῦτο δ' ἢ οὐσία. Par conséquent, on recherche la cause de la matière (et cette cause est la forme) en vertu du quoi la matière est une chose déterminée. Et c'est cela qui est la substance²⁵.

Cette étape confirme l'idée que la forme ne peut être l'*ousia* d'une substance composée qu'à condition d'être sa cause.

Aition ici a un sens fort²⁶: il s'agit de la cause par laquelle l'on explique quelque chose qui apparemment, n'est pas susceptible d'explication: pourquoi

²² Cf. FREDE & PATZIG (1988: II, 312-313); ROSS (1924: II, 223).

²³ Cf. ARISTOTE. *De generatione animalium*, I, 1, 715a 4-6; I 1, 715a 8-9; V 1, 778b 11-19; *De anima*, II, 4, 415b 10-12.

²⁴ JAEGER (1957); ALEXANDRE D'APHRODISIE, In: *Metaphysique*, 1041b 4 (*to kinesan*), 1041a¹⁰ (*ho polyymnetos theos*).

²⁵ Notre traduction.

²⁶ Cf. ARISTOTE. *Physique*, II, 7, 198a 16-18; II, 3, 194b 20; *Metaphysique*, VIII, 4, 1044b 1; *Physique*, II, 3, 195b 22.

une chose est elle-même, l'identité de ce qui est. Aux lignes a10-27 Aristote avait expliqué que ce type de question n'était pas une tautologie à condition d'être formulée de la façon suivante: pourquoi l'être humain est-il un animal de tel et tel type? «De tel et tel type» dans cette expression, définit ce que l'être humain est essentiellement. Le moyen terme qui répond à cette question est la forme. En tant que fonction ou ensemble de fonctions, la forme explique pourquoi l'homme, caractérisé par cette fonction, a une matière assortie de tels et tels attributs. Par conséquent, on peut dire que la forme, en tant que *ergon* et *energeia*²⁷ est cause de la matière. Nous verrons mieux par la suite ce que cela signifie.

La section suivante, que je vais analyser plus distinctement explique les différents rôles de la forme et de la matière dans une substance composée. Dans ce cas là, Aristote utilise les termes «élément» (*stoicheion*) et «autre chose» (*eteron ti*) ou «principe» (*archê*), peut-être parce que ces termes suggèrent plus précisément l'idée d'une différence formelle.

LA SYLLABE ET LES SUBSTANCES COMPOSÉES

Nous passons maintenant à l'analyse du passage plus important de notre étude, c'est-à-dire, les lignes 1041b 12-25:

ἡ δὲ συλλαβὴ οὐκ ἔστι τὰ στοιχεῖα, οὐδὲ τῷ β̄α ταὐτὸ τὸ β̄ καὶ ᾠ, οὐδ' ἡ σὰρξ πῦρ καὶ γῆ διαλυθέντων γὰρ τὰ μὲν οὐκέτι ἔστιν, οἶον ἡ σὰρξ καὶ ἡ συλλαβή, τὰ δὲ στοιχεῖα ἔστι, καὶ τὸ πῦρ καὶ ἡ γῆ· ἔστιν ἄρα τι ἡ συλλαβή, οὐ μόνον τὰ στοιχεῖα τὸ φωνῆεν καὶ ἄφωνον ἀλλὰ καὶ ἕτερόν τι, καὶ ἡ σὰρξ οὐ μόνον πῦρ καὶ γῆ ἢ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ἀλλὰ καὶ ἕτερόν τι - εἰ τοίνυν ἀνάγκη κάκεῖνο ἢ στοιχεῖον ἢ ἐκ στοιχείων εἶναι, εἰ μὲν στοιχεῖον, πάλιν ὁ αὐτὸς ἔσται λόγος ἐκ τούτου γὰρ καὶ πυρὸς καὶ γῆς ἔσται ἡ σὰρξ καὶ ἔτι ἄλλου, ὥστ' εἰς ἄπειρον βαδιέται· εἰ δὲ ἐκ στοιχείου, δῆλον ὅτι οὐχ ἑνὸς ἀλλὰ πλειόνων, ἢ ἐκεῖνο αὐτὸ ἔσται, ὥστε πάλιν ἐπὶ τούτου τὸν αὐτὸν ἐροῦμεν λόγον καὶ ἐπὶ τῆς σαρκὸς ἢ συλλαβῆς. δόξειε δ' ἂν εἶναι τι τοῦτο καὶ οὐ στοιχεῖον, καὶ αἰτιὸν γε τοῦ εἶναι τοδὶ μὲν σάρκα τοδὶ δὲ συλλαβὴν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. οὐσία δὲ ἐκάστου μὲν τοῦτο (τοῦτο γὰρ αἰτιὸν πρῶτον τοῦ εἶναι). La syllabe n'est pas ses lettres composantes ni ba est identique à b et a, ni la chair au feu et terre car, après la dissolution des éléments, le tout n'existe plus, par exemple la chair et la syllabe, tandis que les lettres continuent d'exister, ainsi que le feu et la terre. La syllabe, donc, est quelque chose,

²⁷ ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII, 3, 1043b 1-2.

qui n'est pas seulement ses lettres (une voyelle et une consonne), mais aussi quelque chose distinct, ainsi que la chair n'est pas seulement le feu et la terre, ou le chaud et le froid, mais autre chose encore. Si donc il faut nécessairement que cette autre chose était elle aussi, ou un élément, ou un composé à partir d'éléments, dans le premier cas, si c'est un élément, le même raisonnement se répétera (en effet, la chair sera constituée à partir de cet élément, à partir de feu, terre et autre chose encore, de sorte qu'on ira à l'infini); tandis que si c'est à partir d'éléments, évidemment, il sera composé non d'un seul élément, mais de plusieurs (sinon cet élément unique serait la chose même), de telle sorte que nous affirmons à nouveau dans ce cas la même difficulté que pour la chair ou la syllabe. Il semble que cette autre chose n'est pas un élément, et il semble précisément qu'elle est la cause que ceci est de la chair et cela une syllabe; et de même pour tous les autres cas. Et cela est la substance de chaque chose, car il est la cause première de l'être²⁸.

Le raisonnement comporte deux parties: la première partie établit que l'unité d'une substance composée ne consiste pas seulement en éléments, mais doit inclure quelque autre chose; la deuxième partie précise que cette autre chose (*eteron ti*) ne peut pas être un élément, ni un ensemble d'éléments, car il doit remplir une fonction formellement différente dans la structure d'une substance composée, à savoir celle de cause et principe; ce qui explique qu'elle ne puisse pas être un élément.

L'argument d'Aristote commence par établir un contraste entre deux types d'unité, l'unité propre d'un agrégat et l'unité propre d'une syllabe²⁹. Bien que ce contraste soit mentionné dans une phrase qui reste tronquée, il n'y a pas de querelle entre les interprètes sur la réelle intention du philosophe; il s'agit bien d'établir un contraste entre l'unité propre du tas et celle de la syllabe. Sur ce point, donc, tout le monde est d'accord. En revanche, il n'y a pas unanimité sur la vigueur et le sens exact de l'opposition et sur son importance pour l'analyse des substances.

Ross³⁰, Scaltsas³¹, M. L. Gill, Fine³² tirent la conclusion qu'il s'agit d'une contraposition entre la syllabe qu'il faut penser comme une véritable unité et le tas, qu'il faut penser comme une somme d'éléments. Fine pense que, je cite

²⁸ Notre traduction.

²⁹ Cf. Gauthier-Muzellec 1997, pp. 69-95.

³⁰ ROSS (1924: II, 221) "The syllable is not identical with its letters".

³¹ SCALTSAS (1994: 113): "an aggregate is identical to the totality of its parts".

³² GILL (1989: 223-230); FINE (1995: 286-292). Cf. BOSTOCK (1994).

“a heap of sand or a mere aggregate will be a formless sum...an aggregate will be the sum of its various components”³³.

L'hypothèse rejetée par Aristote serait donc la suivante:

1: $ba = b+a$

Aristote rejette cette hypothèse sur la base du fait que:

2. $\neg ba, b \ \& \ a$

Si ba n'existe pas, ses éléments, cependant, eux continuent d'exister.

Le contraste entre le tas et la syllabe serait-il le suivant: si on définit le tas comme une somme de éléments $x+y+z$, pour affirmer qu'un tas existe, il faut et il suffit de dire que x et y et z existent. En effet, l'unité d'une somme dépend seulement de la présence de tous les éléments dont la somme est composée³⁴.

2a $x+y+z = x \ \& \ y \ \& \ z$

Au contraire, Aristote pense que les éléments sont une condition nécessaire mais non suffisante pour affirmer l'existence d'une syllabe, car si la syllabe n'existe pas, ses éléments continueront néanmoins d'exister ($\tau\acute{\alpha} \delta\grave{\epsilon} \sigma\tau\omicron\chi\epsilon\iota\alpha \ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ b15). Par conséquent, la syllabe est formée de ses éléments plus un facteur supplémentaire, X .

3. $ba = b+a+X$

Cette distinction fonctionne si le tas est conçu comme une somme d'éléments. Mais je ne pense pas qu'il faille concevoir le tas de cette manière. En effet, je peux construire un château de sable et ensuite disperser les grains. Dans ce cas-là, je ne peux plus parler d'un château de sable, mais je peux encore faire la somme de grains de sable, de sorte que la présence des éléments est nécessaire mais non suffisante pour donner l'amas.

L'agrégat n'est pas une syllabe, mais l'agrégat comme la syllabe exigent un facteur supplémentaire X .

À ce stade de l'argumentation, le philosophe questionne l'état du facteur X . Il conclut qu'il ne peut pas être un élément, car les éléments, comme il l'explique en 1041b32, sont présents dans la chose comme matière ($\sigma\tau\omicron\chi\epsilon\iota\omicron\nu \ \delta' \ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu \ \acute{\epsilon}\iota\varsigma \ \delta \ \delta\iota\alpha\iota\rho\epsilon\iota\tau\alpha\iota \ \acute{\epsilon}\nu\upsilon\pi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu \ \acute{\omega}\varsigma \ \acute{\upsilon}\lambda\eta\nu$ ³⁵), tandis que le facteur X est dépourvu de matière.

Si X n'est pas matériel, pourrait-il alors s'agir de la disposition des éléments?

³³ FINE (1995: 291-292).

³⁴ Cf. ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII 3, 1043b 36-1044a 2.

³⁵ ARISTOTE. *Metaphysique*, VII, 17, 1041b 31-32.

4. tas = x', y*, z^

Et dans le cas de la syllabe:

4. ba = b1, a2, ...

Où les symboles et indices indiquent quelle est la disposition de chaque élément à l'intérieur du tout. Le contraste entre l'amas et la syllabe serait alors le suivant: dans l'amas, le facteur X indique n'importe quelle position à l'intérieur du tas et la relation entre les éléments est accidentelle, tandis que dans la syllabe, X indique une disposition + le *logos*, la *ratio* qui justifie la position de chacun des éléments.

Si tel est le cas, on pourrait penser que le cas du $\sigma\omega\rho\acute{o}\varsigma$ correspond à l'erreur de Démocrite décrite par Aristote dans le livre I du *De Partibus Animalium*, à savoir ce d'avoir confondu l'unité fournie par la configuration externe avec l'unité propre de la forme de la substance³⁶.

Il me semble aussi que le $\sigma\omega\rho\acute{o}\varsigma$ pourrait peut-être représenter le cas du *simon*, la courbure dans le nez. Réservant pour une autre occasion l'examen des nombreuses questions soulevées par la comparaison entre le *simon* et les êtres naturels, qu'Aristote donne en Z 8³⁷, je voudrais simplement indiquer la nature extrinsèque et hétérogène du lien entre le concave et le nez.

Permettez-moi de rappeler le résultat auquel nous sommes parvenus pour l'instant: l'unité qui caractérise la syllabe ne peut pas être une unité purement extrinsèque, hétérogène comme dans le cas de la somme ou du *simon*, si elle doit représenter le cas des composés hylémorphiques.

Toutefois, l'unité des composés hylémorphiques est problématique. Les substances hylémorphiques sont elles mêmes formées de certains éléments plus un facteur supplémentaire X (*eteron ti*) et leur unité est difficile à concevoir en raison de la contribution de la matière à l'arrangement essentiel du composé. La matière a une nature distincte du facteur X, pour la simple raison que la matière peut survivre à la destruction du composé. Et si les lettres et les syllabes ont des conditions différentes de persistance dans l'existence, la relation prédicative entre la forme et la matière dans une substance composée semble être une relation purement accidentelle.

Il est vrais qu'Aristote complique considérablement les choses en Z 10, quand il distingue la matière fonctionnelle de la matière constituante, la dernière étant située à un niveau inférieur, et que Wedin, à mon avis à juste titre, qualifie de «matière résiduelle»³⁸. Les parties fonctionnelles sont les

³⁶ Id., *De partibus animalium*, I, 1, 640b 29.

³⁷ Id., *Metaphysique*, VII, 8, 1033b 24-26.

³⁸ WEDIN (2000: 309-11).

matériaux informés par la forme de l'objet. Et dans le contexte de Z 17, cela signifie que la matière a été complètement intégrée dans le tout par la cause formelle. La matière fonctionnelle est postérieure à la totalité du composé³⁹, parce que sa nature est entièrement déterminée par la forme du composé hylémorphique. La matière de 2., au contraire, est la matière résiduelle, qui ne dépend pas d'une corrélation avec la forme. Il s'agit des éléments qui résistent à la dissolution du composé; il s'agit de la matière responsable de la génération et de la corruption du composé.

Selon Wedin⁴⁰ la différence entre l'amas et la syllabe réside justement dans cette distinction:

5. $\neg \underline{ba}$, $b \ \& \ a$; $b \ \& \ a \neq \underline{b \ a}$

Isolés de \underline{ba} , $\underline{b \ e \ a}$ n'existent pas de la même manière qu'ils existaient lorsqu'ils étaient parties constituantes de \underline{ba} . Dans le composé \underline{ba} , $b \ e \ a$ représentent la matière organique chez les humains, par exemple, et cette matière est détruite quand le corps meurt. Un cadavre n'est pas un corps sans âme, mais un corps seulement *de nom*⁴¹. Le principe d'homonomie⁴² exprime l'idée aristotélicienne que la relation entre matière fonctionnelle et forme dans un organisme n'est pas une relation par accident.

5. ne s'applique pas, toutefois, à l'amas. Un grain de sable ne change pas d'état pas quand il est partie de l'amas et quand il existe indépendamment de l'amas. Dans ce cas-là, la matière fonctionnelle ne diffère pas de la matière constituante. Je suis entièrement d'accord sur le fait que la matière fonctionnelle ne détruit pas l'unité de la substance hylémorphique, cependant, il me semble que pour rendre raison des composés hylémorphiques on ne peut pas se débarrasser si facilement de la matière résiduelle.

La matière résiduelle subsiste quand un composé est détruit. Dans Z 10 Aristote dit deux fois que l'homme se décompose en chair et os⁴³; tandis que en *De Generatione Animalium* le philosophe pense que chair et os sont matière fonctionnelle. Mais cela ne change pas grand'chose. L'idée est que à un certain niveau de l'analyse hylémorphique, peut-être au niveau des quatre éléments, il existe un substrat dont la cause formelle est accidentellement prédiquée et qu'il survit à l'élimination de la forme. La matière résiduelle est antérieure au composé et survit au composé, et la cause formelle est

³⁹ Pour rappeler la discussion de Z 10 et 11.

⁴⁰ WEDIN (2000: 309-311).

⁴¹ ARISTOTE. *Meteorologica*, 12, 389b 31.

⁴² Pour une étude récent et bien argumenté sur cet argument voir SHIELDS (1999: cap. 5).

⁴³ ARISTOTE. *Metaphysique*, VII, 10, 1035a 18-19; a 23-25; *GA I*, 19, 726b 22-24; II, 1, 734b 24-27; *Meteorologica*, IV 12, 389b32-390a2; 390a10-13.

tributaire de cette matière pour sa réalisation. A partir de ces considérations Aristote affirme dans Z 7 que dans l'explication d'une sphère de bronze il faut indiquer la matière⁴⁴, et dans Z 8 il étend également cette observation aux composés organiques⁴⁵.

Enfin, même si la matière fonctionnelle et la forme partagent la même essence, il reste le problème de la matière résiduelle, et celle-ci met en danger l'unité du composé. Voilà l'idée.

À notre avis, la dissimilitude entre la syllabe et le *soros* doit être cherchée justement de ce côté, à savoir dans les parties résiduelles.

Par ailleurs, en Z 17 dans l'exemple de la syllabe, le problème d'Aristote est en relation à la matière résiduelle, car τὰ στοιχεῖα τὸ φωνῆεν καὶ ἂ φωνον ne sont pas matière fonctionnelle, mais au contraire, matière résiduelle de la syllabe.

En effet en *Métaphysique* Zeta 10 le philosophe donne cette explication⁴⁶:

διὸ ὁ μὲν τοῦ κύκλου λόγος οὐκ ἔχει τὸν τῶν τμημάτων, ὁ δὲ τῆς συλλαβῆς ἔχει τὸν τῶν στοιχείων· τὰ μὲν γὰρ στοιχεῖα τοῦ λόγου μέρος τοῦ εἶδους καὶ οὐχ ὕλη, τὰ δὲ τμήματα οὕτως μέρη ὡς ὕλη ἐφ' ἧς ἐπιγίγνεται· ἐγγυτέρω μέντοι τοῦ εἶδους ἢ ὁ χαλκὸς ὅταν ἐν χαλκῷ ἢ στρογγυλότης ἐγγένηται. ἔστι δ' ὡς οὐδὲ τὰ στοιχεῖα πάντα τῆς συλλαβῆς ἐν τῷ λόγῳ ἐνέσται, οἷον ταδί τὰ κήρινα ἢ τὰ ἐν τῷ ἀέρι· ἤδη γὰρ καὶ ταῦτα μέρος τῆς συλλαβῆς ὡς ὕλη αἰσθητή. "This is why the formula of the circle does not contain that of the segments, whereas the formula of the syllable does contain that of the letters for the letters are parts of the formula of the form; they are not matter; but the segments are parts in the sense of matter in which the form is induced. They approximate, however more closely to the form than does the bronze when roundness is engendered in bronze. But there is a sense in which not even all the letters will be contained in the formula of the syllable; e.g. particular letters on wax or sounds in the air; for these too are part of the syllable in the sense that they are its sensible matter"⁴⁷.

L'idée est que si les matériaux qui forment un ensemble complexe peuvent survivre à la destruction du complexe, cela veut dire qu'ils ont une nature différente et que l'organisation qui transforme les matériaux en un complexe est accidentelle en égard à ce que les matériaux sont en

⁴⁴ ARISTOTE. *Metaphysique*, VII 7, 1033a5.

⁴⁵ Ibid., VII, 8, 1033b 24-26; cf. Ibid., VII 10, 1035b27-30.

⁴⁶ Ibid., VII 10, 1035a 9-17.

⁴⁷ Je donne pour ce passage la traduction de Tredennik, car elle bien éclaircit la distinction entre la matière qui partage la même essence de l'objet et la matière résiduelle.

eux-mêmes. En *Métaphysique* H 6, Aristote semble indiquer un moyen de sortir du problème de l'unité des substances composés en disant que la matière prochaine et la forme sont une seule et la même chose, l'une en puissance, l'autre en acte⁴⁸: εἰ δ' ἐστίν, ὥσπερ λέγομεν, τὸ μὲν ὕλη τὸ δὲ μορφή, καὶ τὸ μὲν δυνάμει τὸ δὲ ἐνεργείᾳ, οὐκέτι ἀπορία δόξειεν ἂν εἶναι τὸ ζητούμενον. Mais si, comme on dit, un élément est matière et l'autre est forme, et l'un est en puissance et l'autre en acte, il semble que la chose cherchée ne donne plus une difficulté⁴⁹.

La matière ici mentionnée n'est pas la matière fonctionnelle, car elle n'est pas la matière informée par la forme, mais aussi une matière distincte, qu'on peut identifier lorsque le composé est détruit. Dans la substance composée, elle est la matière à un niveau inférieur de complexité, et elle contribue avec ses propriétés à modifier le composé de forme et matière, qui est caractérisé par d'autres propriétés qui font qu'il est l'objet qu'il est. Ainsi, la matière prochaine est présente au niveau supérieur, mais seulement en puissance, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas présente comme une matière distincte et en acte, mais comme un ensemble de propriétés qui ne font que modifier le produit complexe. Ces propriétés sont, au contraire, caractéristiques de la matière plus simple. C'est pour cela que lorsque la substance complexe est détruit, la matière simple va réapparaître. Et bien que ces propriétés justifient certains aspects du comportement de la substance, il n'est pas nécessaire de penser qu'ils contribuent à son identité propre. Par exemple, les êtres humains sont sans doute composés de terre, et comme ils sont composés, de terre, ils montrent un aspect «terrestre», par exemple, ils tombent ver le bas lorsqu'ils trébuchent. Ce comportement est dû à leur composition terrestre, dont l'attribut essentiel est de se déplacer ver le bas. Mais ce n'est pas dans la nature de l'être humaine en tant que humaine, celle de trébucher et de tomber. Si cela c'est vrai, la matière prochaine n'influence pas la substance dans ses caractéristiques *kath'auto*. La matière prochaine modifie la substance seulement à un niveau accidentel e ne menace pas l'unité substantielle du composé.

D'autre part, la propriété de donner un homme est accidentelle par rapport à ce que la terre est en soi-même, et pour cette raison elle ne montre pas sa propre nature lorsqu'elle est combinée dans le produit complexe. La terre

⁴⁸ ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII, 6, 1045a 23-25. Pour la discussion de ce passage voir HALPER (1984, 152 e 1989, 181); HARTE (1996, 281); CHARLES (1994, 87-88); GILL (1989, 168-170); LOUX (1995, 264, 270, 273); LEWIS (1995, 239); KOSMAN (1984, 253-258).

⁴⁹ Notre traduction.

montre sa nature propre et en acte lorsqu'elle est séparée du composé. En revanche, à l'intérieur du composé, elle est présente seulement en puissance. Pour cette raison, l'unité du composé est fragile et elle est facilement détruite (l'être humain meurt) lorsque n'est pas présente la cause propre de l'unité (la forme). En *Métaphysique* H 6, Aristote affirme que la relation entre la matière et la forme peut être comparée à la relation entre le genre et la différence. Cependant, tout de suite il articule, complexifie l'argumentation en disant qu'il faut faire une distinction entre les deux modèles: dans le cas de la matière et de la forme il faut chercher la cause de l'unité. Dans le cas du genre et de la différence spécifique, l'unité est automatique: le genre est plus générale et la différence précise une caractéristique du genre. Mais dans les deux passages où Aristote éclaircit l'unité de la matière et de la forme, il intensifie l'importance de la cause⁵⁰. Dans le premier passage il associe la cause à l'essence (ἀλλὰ τοῦτ'ἦν τὸ τί ἦν εἶναι ἐκατέρω); dans le deuxième il affirme que ce que l'on cherche est la cause de l'unité et de l'être un (τοῦ ἐνὸς τί αἴτιον καὶ τοῦ ἓν εἶναι). Je crois que le point clé de la différence entre le tas et la syllabe est le suivant: dans le tas, les parties résiduelles sont présentes en acte et c'est pour cela que l'unité est accidentelle; dans le cas de la syllabe, par contre, elle sont présentes en puissance. Qu'est que signifie qu'elles sont présentes en puissance?

Une bonne indication est fournie par *De Generatione et Corruptione* I 10, où Aristote examine la théorie du mélange (μίξις⁵¹. Dans ce texte, il pense que dans un mélange les éléments existent en acte avant d'entrer dans le mélange, mais les mêmes sont présents dans le mélange seulement en puissance⁵². Maintenant, pensez au pain au chocolat (je ne pense pas à un gâteau en général, de même que Aristote ne pense pas à une syllabe en général, mais à un cas particulier). Les ingrédients du pain au chocolat sont farine, sucre, œufs, beurre, lait, levure et chocolat. Ces ingrédients existent séparément et en acte avant d'être mélangés pour former le gâteau, mais quand ils sont combinés et la pâte est cuite, le produit est une chose unique, doux et savoureuse, et il n'est plus possible percevoir les ingrédients individuellement. Les éléments/ingrédients sont présents seulement en puissance. Et ils sont présents en puissance pour deux raisons: 1) la première est que des éléments de ce type peuvent être extraits lorsque le composé est détruit⁵³; 2) la

⁵⁰ ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII, 6, 1045a 30-33 et 1045b 17-22.

⁵¹ Voir aussi *Metaphysique*, IX, en particulier IX 6-9.

⁵² ARISTOTE, *De generatione et corruptione*, I 10, 327b 22-31.

⁵³ Les éléments qui peuvent être extraits ne sont pas les ingrédients, mais les éléments de la matière (air, eau, terre, feu). Cf. ARISTOTE. *Metaphysique*, VIII 5, 1044b 29-1045a 6.

deuxième est que les éléments originaires contribuent à la constitution du composé en ce sens que la choix de ces éléments/ingrédients en particulier justifie les diverses propriétés du gâteau. La farine est responsable de son poids, le sucre de sa douceur, le beurre de sa consistance, le chocolat et la farine de sa couleur, et tous le ingrédients dans des proportions différentes de sa saveur. La cause que fait que ces ingrédients forment un gâteau est la chaleur du feu qui active les potentialités contenues dans les éléments (et que n'est pas un élément). La cause formelle est la cause de l'être ces éléments un gâteau (un $\tau\lambda$, "quelque chose"). Je considère l'exemple du pain au chocolat comme un cas de «quasi-substance» (pareille au cas de la maison pour Aristote), mais Aristote pense aux êtres vivants de la même manière. Les éléments qui, en dernière instance, constituent un corps organique ne sont pas présents dans le vivant en acte, mais ils contribuent à fournir un ensemble de caractéristiques et attributs au sujet. Certaines propriétés du corps sont dues aux éléments, mais ils ne contribuent pas à sa nature propre, c'est-à-dire, à son identité, et pour cette raison, ils ne détruisent pas l'unité du composé, qui est déterminé, à mon avis, uniquement par la cause formelle. Ce point est important. Les propriétés de la matière expliquent plusieurs choses du composé, dans mon exemple du gâteau, la saveur, l'humidité, la couleur, le poids, etc.

Mais ces propriétés sont, à notre avis, les propriétés essentielles du composé de forme e de matière et seulement par accident propriétés de la matière résiduelle⁵⁴. L'examen des différents rôles de la forme et de la matière se conclut avec l'affirmation suivante, en 1041b28, que la forme est $\alpha\tau\tau\iota\upsilon\upsilon\ \pi\rho\acute{o}\tau\omicron\nu\ \tau\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$, "cause première de l'être".

CONCLUSION

Au long de l'analyse du chapitre 17 du livre Zeta de la *Metaphysique*, nous avons cherché de rendre évident comme, par Aristote, l'étude de la substance composée ne interdit pas l'extension à l'étude d'un objet qui ne soumettrait pas à la condition propre des substances sensibles.

En tant que telle, la forme joue un rôle très spécial dans les substances composées: elle organise les matériaux en vue de la constitution de l'identité de l'être, de l'identité du sujet. La matière a, elle aussi, un rôle et un impact

⁵⁴ Je ne suis pas d'accord avec l'interprétation que LOUX donne de ce point (1995: 260-261).

significatif sur la formation de la substance composée, car elle impose une certaine limite à l'expression: αἴτιον πρῶτον τοῦ εἶναι, *cause première de l'être*.

La cause de l'être, à savoir la forme, n'est pas une substance transcendante, qui donne au sujet sa propre existence en faisant du sujet un être réel. En revanche, la cause formelle est la cause immanente du fait que x soit un F. En ce sens, la forme est αἴτιον πρῶτον τοῦ α εἶναι A la cause première de x être A, tous les x ayant à répondre à certaines conditions matérielles pour être F, mais recevant sa propre identité F uniquement grâce à la forme⁵⁵. Il est évident que les substances sensibles nécessitent de la présence de la matière, sinon elles ne seraient pas sensibles. Mais l'idée d'Aristote nous semble être la suivante: la matière n'a aucune influence sur l'identité de l'objet. En outre, si l'élément matériel avait une influence essentielle et déterminait l'identité de l'objet, la forme serait le résultat de structures matérielles complexes, et le livre Z devrait abandonner toute ambition à propos d'une substance différente de la substance sensible, dont l'existence est une des préoccupations d'Aristote au début du chapitre.

[recebido em agosto 2010; aceito em dezembro 2010]

BIBLIOGRAPHIE

- ANGIONI, L. *As Noções aristotélicas de Substância e Essência*. Campinas: Ed. Unicamp. (2008).
- BOSTOCK, D. *Aristotle: Metaphysics, Books Z and H*, Oxford: Clarendon Press. (1994).
- BURNYEAT, M. *A map to Metaphysics Zeta*, Pittsburgh: Mathesis Publications. (2001).
- CHARLES, D. & FREDE, M. (eds.). *Aristotle's Metaphysics Lambda*, Oxford: University Press. (2000).
- CHARLES, D. *Meaning and Essence*, Oxford: Paperback. (2000).
- . "Matter and Form: Unity, Persistence and Identity". In: SCALTSAS, T., D. CHARLES, AND M.L. GILL (eds.) *Unity, Identity, and Explanation in Aristotle's Metaphysics*. Oxford: Oxford Print On. (1994) 75-105.
- FINE, K. *The problem of mixture*, Pacific Philosophical Quarterly 76: 266-369. (1995).

⁵⁵ Cf. ARISTOTE. *Metaphysique*, VII 17 1041b 30-31, ἡ φύσις οὐσία, ἣ ἐστὶν οὐ στοιχεῖον ἀλλ' ἄρχή, c'est-à-dire, la forme (εἶδος 1041b8).

- GILL, M. L. *Aristotle on substance: The paradox of unity*. Princeton: Princeton University Press. (1989).
- HALPER, E. *Metaphysics Z 12 and H 6: The unity of form and composite*, *Ancient Philosophy* 4: 146-159. (1984).
- HARTE, V. *Aristotle's Metaphysics H 6: a dialectic with Platonism*, *Phronesis* 41: 276-304. (1996).
- KOSMAN, L.A. *Substance, Being and Energeia*, *Oxford Studies in Ancient Philosophy* 2: 121-149. (1984).
- LEWIS, F.A. *Substance and Predication in Aristotle*, Cambridge: Cambridge University Press. (1991).
- . *Aristotle on the unity of substance*, *Pacific Philosophical Quarterly* 76: 222-265. (1996)
- LOUX, M.J. *Primary Ousia*. Ithaca, NY: Cornell University Press. (1991).
- . "Composition and Unity: an examination of Metaphysics H 6". In: M. SIN (ed.), *The Crossroad of Norm and Nature: Essays on Aristotle's Ethics and Metaphysics*, Boston-Lanham: Rowman & Littlefield Publishers. (1995).
- GAUTHIER-MUZELLEC, M-H. *Le paradigme naturaliste dans la Métaphysique d'Aristote, en Aristote et la notion de nature: enjeux épistémologiques et pratiques*, Jean François Balaudé, Pierre Marie Morel (eds.), Paris 1997.
- PATZIG, G. & FREDE, M. *Aristoteles 'Metaphysik Z'. Text, Übersetzung und Kommentar*. Munique: Beck Verlag (1988).
- SCALTSAS, D., CHARLES, D., GILL, M. L. (eds.) *Unity, Identity and Explanation in Aristotle's Metaphysics*, Oxford: Oxford Print On. (1994).
- SHIELDS, C. *Order in Multiplicity: Homonymy in the Philosophy of Aristotle*, Oxford: Clarendon Press. (1999).
- WEDIN, M. (2000), *Aristotle's Theory of Substance: The Categories and Metaphysics Z*. Oxford: University Press. (2000).